

Vedettes



**EDWIGE
FENECH**
l'exquise vedette de
cinéma, est vedette
du Théâtre des Arts.
Photo Vainquel

TOUS LES SAMEDIS
7 DÉCEMBRE 1940 - N° 4
49, AVENUE D'IÉNA PARIS 16^e

*Théâtre * Radio * Cinéma*



Nous donnerons ici régulièrement des nouvelles de toutes les vedettes. Nous leur demandons donc de vouloir bien nous faire part de leurs projets et de leurs activités.

★ Marcelle Servière, de la Comédie-Française, joue actuellement au Bouff-sur-le-Toit, dans le sketch de Gaston Ravel, « Les Camélias de la Dame ».

★ Paulette Mauve, vedette de la radio, après une tournée en Amérique du Nord, est actuellement chez Don Juan.

★ Edmond Audran, petit-fils du compositeur de la Mascotte, se trouve à Château-Bagatelle.

★ Jean Paqui, le tout jeune et si talentueux comédien, répète en ce moment au Daunou, Mon gosse de père, qui fera la réouverture prochaine de ce charmant théâtre.

Vedettes

RADIO · CINÉMA · THÉÂTRE

paraît tous les samedis

DIRECTION - REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE
49, AVENUE D'ÉNA - PARIS 16°
Téléphone : KLEber 41-64 (3 lignes groupées)

DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMÉY

SOMMAIRE DU N° 4

LA DAME AUX CAMELIAS, par JACQUES HEBERTOT.....	3
COMMENT ON DEVIENT VEDETTE : HIER, ELLE ÉTAIT SABINE EIFFLING, AUJOURD'HUI ELLE EST SABINE ANDRÉE.....	4 et 5
LE THÉÂTRE : LA MICHODIÈRE, L'ATELIER, LE THÉÂTRE DE PARIS.....	6
BADINAGES.....	7
CONFESSIONS : JE SUIS UNE FILLE DE PARIS, par DAMIA.....	8 et 9
RADIO : LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE.....	10 et 11
COMMENT OBTENIR UNE AUDITION EXCELLENTE, par GEO MOUSSERON.....	10 et 11
VEDETTE D'AUTREFOIS : MADAME DE POMPADOUR, ACTRICE, par ROGER VAULTIER.....	12 et 13
INSTANTANÉES DE VEDETTE : GINETTE LECLERC ET LUCIEN GALLAS.....	14
YVETTE CHAUVIRE, par GUY DE TERAMOND.....	15
UN FILM ROMANCE : ALLO ! JANINE !.....	16, 17 et 18
RADIO : LES REPORTAGES DE RADIO-PARIS.....	19
LES ÉMISSIONS QUE VOUS AIMEZ ENTENDRE.....	20
LE POINT DE VUE DE PIKUPÉ, par RADIOLO.....	21
COURRIER DES VEDETTE.....	22
NOTEZ BIEN CECI.....	23

NOS COUVERTURES :

Page 1 : EDWIGE FEUILLÈRE, vedette du Théâtre des Arts.
Page 24 : CLOTILDE SAKHAROFF, vedette de la danse.

ABONNEMENTS :

6 mois..... Fr. 75. — 1 an..... Fr. 140.
Chèques Postaux : Paris 1790.33.

A partir de ce numéro



organise un Grand Concours

Etes-vous photogénique ?

(Réservé à nos lectrices)

POUR PARTICIPER AU CONCOURS

envoyez à VEDETTE, (service Concours), 49, avenue d'Éna, Paris-16° :
1° Une photographie de votre visage (si possible sans chapeau) ;
2° L'indication de votre nom, prénom et adresse lisiblement écrits sur une feuille à part.

FONCTIONNEMENT DU CONCOURS

Sélection par le jury de "Vedettes"

Toutes les photographies reçues seront appréciées impartialement par un jury composé des personnalités les plus représentatives du cinéma, du théâtre et du haut luxe parisien.

Ce jury sélectionnera parmi les envois les candidates les plus photogéniques.

Cette sélection de photographies sera publiée dans trois numéros consécutifs.

Chacune de ces photographies sera désignée non par le nom de la candidate, mais par un numéro d'ordre qui en assurera l'anonymat.

Sélection par les lecteurs et lectrices de "Vedettes"

Dès la publication de chacun des 3 numéros présentant les candidates dont la photographie aura été retenue par le jury, tous nos lecteurs seront invités à se prononcer en indiquant dans l'ordre de leur préférence 5 photographies.

TOURNOI FINAL !

Les 15 photographies qui auront été ainsi choisies seront publiées à nouveau et nos lecteurs se prononceront pour désigner l'ordre de préférence de ces 15 lauréates.

PRIX

Le premier et deuxième prix seront habillés, chaussés, gantés, coiffés, tout cela gratuitement par les plus grandes maisons de Paris. (Si ces deux premières « Vedettes » se trouvent être parmi nos lectrices de province, leurs frais de voyage aller et retour et leurs frais de séjour à Paris leur seront intégralement remboursés).

Le 3° prix recevra une somme de.....	1.000 fr.
Le 4° — — — — —	900 fr.
Le 5° — — — — —	800 fr.
Le 6° — — — — —	700 fr.
Le 7° — — — — —	600 fr.
Le 8° — — — — —	500 fr.
Le 9° — — — — —	400 fr.
Le 10° — — — — —	300 fr.

Les 11°, 12°, 13°, 14° et 15° prix recevront un abonnement d'un an à VEDETTE.

TOUTES LES LAURÉATES dont la photographie aura paru dans « VEDETTE » auront droit à recevoir gratuitement et franco un magnifique portrait photographique de grand luxe dédié à leur nom de leur vedette préférée.

QUELQUES PRÉCISIONS

Les décisions du jury sont sans appel. La participation au concours est entièrement gratuite.

L'envoi de la photographie implique acceptation du règlement du concours.

Les envois de photographies doivent être

faits sous pli fermé et soigneusement c'est-à-dire en assurant la rigidité et la protection de la photographie dans l'enveloppe en y glissant un petit carton. Toutes les photographies envoyées ne seront pas rendues, mais seront conservées dans nos archives.

LA DAME AUX CAMELIAS

PAR JACQUES HEBERTOT

Directeur du Théâtre des Arts-Hébertot

UN mémorialiste du Second Empire, Horace de Viel-Castel protestait, le 8 juin 1852, contre le « scandaleux succès de La Dame aux Camélias ». Il ajoutait : « C'est une insulte à tout ce que la censure devrait faire respecter. Cette pièce est une honte pour l'époque, pour le gouvernement qui la tolère, pour le public qui l'applaudit. »

La pièce venait d'être créée et l'héroïne était morte six ans auparavant. Elle n'avait que vingt-trois ans. Jules Janin, plus perspicace, avait répondu à un critique qui s'écriait : — Cette pièce finira bien par être vieille un jour ! — Oui, vieille comme l'Amour !

C'est bien cela. La Dame aux Camélias, le chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas fils, est « vieille comme l'amour ».

Les mêmes mots, les mêmes situations, la même histoire provoquent la même émotion chez tous les spectateurs, ceux des fauteuils comme ceux des galeries, depuis près d'un siècle.

Combien d'œuvres résistent à une semblable épreuve ?

C'est que le public connaît l'histoire de La Dame aux Camélias ou plutôt de cette petite paysanne normande, née en 1824, fille d'un colporteur et qui après avoir mendié de porte en porte dès son jeune âge, vint à Paris, très tôt, pour y être tour à tour fille de service, blanchisseuse, modiste, avant de fréquenter les ruelles du quartier latin en la joyeuse société des étudiants. C'est à ce moment qu'elle apprit à lire, à écrire, à « canser ». Sa beauté fit le reste. Et son esprit qui était grand, et sa malice. Elle brüla sa vie, comme on dit maintenant, ou, comme elle disait : « Puisque j'ai à vivre moins longtemps que les autres, il faut que je vive plus vite. » Elle participa aux fastes de la haute société et on peut dire que la haute société partagea son existence. Adultée, choyée, des admirateurs déposaient à ses pieds présents, bijoux, argent.

Cet argent qu'elle méprisait, elle ne voulait le destiner qu'au plaisir et à la charité. Elle restait sentimentale comme une enfant du peuple qu'elle était. Se souvenant de ses premières joies (les regrettant peut-être), elle quittait parfois son appartement, affublée comme une grisette d'une robe d'indienne et d'un chape de mérinos.

Sa mort, si pitoyable parmi les abandons et les difficultés pécuniaires, bouleversa encore les Parisiennes de 1940 et chaque année, en décembre, d'humides bouquets de violettes jonchent, au cimetière Montmartre, la tombe de Celle qui n'aimait que les fleurs sans parfum...

Dans quelques jours va revivre à nouveau l'existence poignante de cette enfant de plaisir, d'amour et de misère, la plus grande des misères : celle du cœur, sur cette scène où, ce n'est pas impossible, quand les Batignolles étaient encore une banlieue de Paris, Marie Duplessis vint, peut-être, voir jouer le mélodrame où Margot pleurait, sur cette scène où, il y a près de quarante ans, Sarah Bernhardt,

entre des représentations au Châtelet et à Belleville, interpréta La Dame aux Camélias.

Après tant d'illustres interprètes qui furent Marguerite Gauthier, c'est une grande artiste, une des plus grandes, qui interprètera le rôle : Edwige Feuillère deux fois consacrée par le Théâtre et l'Ecran. Son amoureux : Pierre-Richard Willm pour qui toutes les ferventes du cinéma ont les yeux de Marguerite.

Il ne joue pas seulement le rôle d'Armand Duval. Il a orné la pièce de nouveaux décors, ou plutôt il a pour ainsi dire reconstitué l'appartement du 8 boulevard de la Madeleine tel qu'il était quand y vivait et y mourut, en décembre 1846, celle qui cessait d'être Marie Duplessis pour devenir l'éternelle Dame aux Camélias.

Jacques HEBERTOT.

Hier, elle était SABINE EIFFLING...

IL était une fois... cela commence comme un conte de fées, et c'est véritablement un conte de fées.

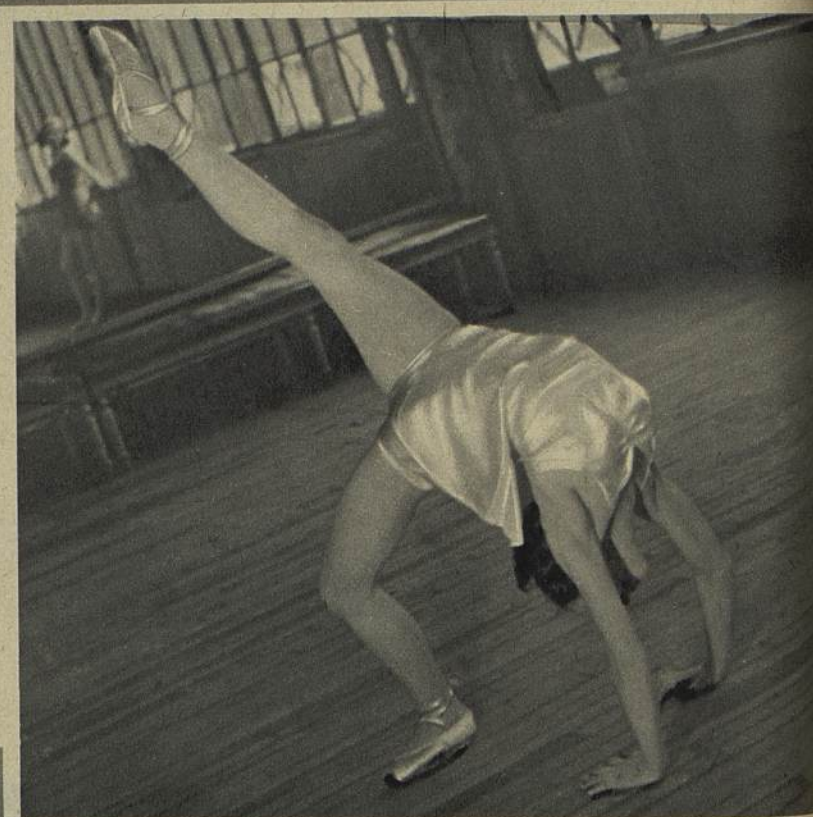
Il était une fois une famille de braves gens : La famille Eiffling. Pourquoi Eiffling ? Parce qu'elle était de Bruxelles. Une petite fille vint au monde. Une gentille petite fille riante, blonde et potelée. On l'appela Sabine. Ce grand nom romain pour une toute petite Bruxelloise.

Cette petite fille fut comme toutes les autres petites filles. Sage quelquefois, turbulente souvent. Bien élevée, une bonne élève, la joie de ses parents jusqu'au jour où une idée germa dans son cerveau... Elle voulait faire du théâtre. Drame et sanglots.

— Non, non, non, disait le Papa, ma petite fille cabotine, jamais !

Les papas disent toujours la même chose, et puis Maman aidant, ils s'adoucissent et se ravisent.

— Du théâtre jamais ; de la danse, je veux bien.



Terpsichore est une grande déesse et le pas de quatre un art noble. Et Sabine fit de la danse. Positions, pas de bourrée, battues, jetées et attitudes, ses petites jambes s'appliquèrent aux pures expressions de l'art divin chanté par Valéry.

« Et puis, cela lui fera du bien, avait dit Maman. Sabine est maigriotte, la danse la développera, l'étoffera. »

C'était beaucoup plus que cela, le commencement d'une grande carrière.

A 13 ans, notre petite Sabine part en tournée avec les Ballets Blancs de Bruxelles. Une grande tournée : Athènes, Constantinople, Smyrne, découverte de l'Orient. Sabine devant l'Acropole ; et de

nouveau Bruxelles et son triste ciel gris. De nouveau le travail. Après la danse classique, la danse américaine et les claquettes.

Sabine veut tout savoir, tout apprendre, et la voilà girl, puis chef de file au Casino de Bruxelles dans No, No, Nanette. Tout la passionne dans le théâtre, elle chante, elle danse, elle connaît tous les rôles de la pièce. Elle peut doubler n'importe qui, et souhaite secrètement un bon rhume à la vedette. Son souhait s'accomplit, l'étoile tombe malade ; Sabine bondit sur l'occasion. Elle l'attendait depuis si longtemps, et puis le premier rôle de la pièce, c'était Fernand Gravey. Ah ! la joie d'être blottie dans les bras du beau jeune premier !

Et ce fut le triomphe. Soirée mémorable et non sans lendemain puisque Sabine part pour Paris. Adieux touchants, conseils et recommandations.

Un camarade l'accompagne, un jeune et beau camarade, naturellement.

Vincent Scotto lui donne des conseils. Il fait pour elle des chansons et les lui apprend. Et voici que, par chance, elle obtient de débiter au Cabaret Monteverdi. Le grand soir arrive. Un trac épouvantable. Elle se dirige vers le piano les jambes molles. Son camarade caché dans un coin se tue à lui souffler les paroles de la chanson. Le premier accord sur les touches d'ivoire reste comme suspendu en l'air. Sabine est là muette et soudain elle fuit, effrayée et mortellement déçue.

Mais une bonne fée survient, Madame

Rasimi ; la chère Madame Rasimi, dénichée de tant de vedettes l'avait vue à Bruxelles. Elle la présente au directeur de la Porte-Saint-Martin pour jouer une opérette avec Fernandel. Tout était sauvé, tout redevenait merveilleux.

Puis ce fut Mexicana avec Andrex. Puis la guerre, puis l'après-guerre, et enfin Phi-Phi.

Albert Villemetz lui fait confiance malgré des répétitions difficiles et Sabine, qui a horreur des répétitions et s'y ennue à mourir, ne donne pas le plein de son talent. Son directeur l'encourage, l'entoure d'attentions et lui prodigue ses conseils.

La "Générale", une salle comble ; c'est ce qu'il faut à Sabine pour lui rendre son enthousiasme et son plaisir d'être autre chose qu'elle-même. C'est seulement devant le public qu'elle se sent dans son élément.

La voici triomphante et désormais grande vedette. Sabine Eiffling c'est en effet... Sabine Andrée



...Aujourd'hui c'est SABINE ANDRÉE



LE THÉÂTRE



LE THÉÂTRE DE PARIS

Charles Dullin, on le sait, est descendu des hauteurs de Montmartre, et c'est au Théâtre de Paris qu'il monte ses spectacles auxquels tout Paris accourt. La Femme silencieuse — quel titre à faire rêver! — tient toutes ses promesses. C'est de l'excellent Dullin et c'est tout dire.



Si Dullin descend de Montmartre, les « Quatre Saisons » l'y remplacent. Prendre une telle succession n'était pas chose aisée. Mais la jeune et brillante troupe (qui a su faire acclamer l'esprit de Paris dans le monde entier) était toute désignée pour maintenir haut et ferme le flambeau.

Le Bal des voleurs est une spirituelle comédie de Jean Anouilh (quel heureux auteur!) Peut-être certains reprocheront-ils que l'on joue trop « bouffe » — mais c'est si frais, si spirituel, si vivant, si enlevé!

Quant à l'Enterrement, on penserait, pour notre plaisir, voir s'animer une fresque de Daumier.

De haut en bas :
« Léocadia »,
La Femme silencieuse,
L'Enterrement.

Les Comédiens des Quatre Saisons ont le sens du théâtre, et la culture qu'il faut pour jouer « vrai ». Bravo!

Violette FRANCE.

LA MICHODIÈRE

L'actualité théâtrale appelle en premier lieu la réouverture de « la Michodière ». C'est avec joie que tous les Parisiens ont vu se rouvrir les portes de leur cher et élégant théâtre.

Yvonne Printemps nous a dit, ici même, ce qu'était Léocadia, la fine et éthérée pièce de Jean Anouilh.

N'y revenons donc point et disons seulement quel plaisir des yeux et de l'esprit on éprouve à sa représentation. C'est délicatement monté et admirablement interprété, est-il besoin de le dire, par Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Marguerite Deval et Victor Boucher — un quatuor étonnant — entouré d'une troupe particulièrement riche. La musique de scène de Poulenc est un ravissement.



L'ATELIER



Bonjour. « Vedettes »! Je vous attendais, nous dit la charmante Monique Rolland.



Que pensez-vous de ce petit tableau? Est-il bien droit? C'est que j'aime mon intérieur et je veux qu'il soit bien coquet.



Et toi, Jolly, tu veux aussi être photographié? Je l'appelle Jolly pour lui faire plaisir! Il est si laid — mais si gentil!

Badinages

UN samedi soir, au temps des apéritifs à quarante-cinq degrés, un homme avait abusé de la boisson; il était ivre. Passe une dame franchement ridicule et laide. L'ivrogne s'écrie :

— Ah! ce qu'elle est moche, non, mais, regardez-moi cette vieille si elle est moche!

Vexée, la dame riposte :

— Et vous, monsieur, vous êtes ivre.

— Oui, mais moi, cela passera demain.



ON téléphone à Mme de... son nom importe peu à l'affaire. C'est le nom très long d'une dame très noble. Au bout du fil, une voix se fait entendre : « Allo, Madame Bloch, je suis bien chez Madame Bloch? » Et madame de répondre : « Non, madame, je vous en prie, j'ai bien suffisamment d'ennuis comme ça! »



UNE provinciale assez âgée n'avait pas voulu quitter ce monde sans avoir vu Paris et ses merveilles. Elle vint y passer quelques jours, et ses neveux, chez qui elle logea, l'emmenèrent un soir dans un music-hall très parisien.

Lorsque le rideau se leva, trente girls en tenue légère occupaient le « plateau », et ce début de spectacle ne fut point sans effet sur la vieille dame. Indignée, elle remarqua :

— Quel manque de tact de la part de la direction du théâtre! On lève le rideau sans même laisser à ces pauvres femmes le temps de s'habiller complètement!



UNE jeune artiste de café-concert se désolait. En dépit de ses efforts et de ses intrigues, elle figurait toujours à la première place des programmes, réservée, comme on le sait, aux débutantes.

— Comment pourrais-je m'imposer? se désolait-elle. Je ne chante jamais qu'en « première femme » et ce n'est pas en « levant le rideau » que j'attirerai sur moi l'attention des impresarios...

Or, au moment où elle se désolait le plus, il lui arriva de faire la conquête d'un important industriel que ses charmes séduisirent certainement davantage que sa voix trop souvent défaillante. Il lui offrit le mariage, et elle décida de ne plus remonter sur les planches où elle n'avait connu que trop de déceptions.

Son bonheur, malheureusement, fut de courte durée. Une de ses anciennes amies la rencontra quelques mois plus tard, alors qu'elle paraissait en proie à la plus vive détresse.

— Eh bien! s'informa-t-elle, n'aurais-tu pas trouvé dans le mariage toutes les satisfactions voulues? Que devient ton industriel de mari?

— Hélas! nous venons de nous séparer. C'est la fatalité. Figure-toi qu'il ne m'avait prise, lui aussi, qu'en « première femme ».



Un peu de T.S.F.? Prenons Radio-Paris; justement c'est le moment du « quart d'heure de l'imprévu ». Qu'allons-nous entendre aujourd'hui?



Tant pis pour les restrictions, les tickets, etc. Au moins, je ne me laisserai pas tenter et je conserverai ma ligne.



Là, un peu de rouge, un brin de poudre; une minute, s'il vous plaît, et nous allons faire un petit tour ensemble.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE « VEDETTES »

"Je suis une fille de Paris..."

Je suis une fille de Paris. Je suis née à Paris. La pioche des démolisseurs s'est acharnée sur ma maison natale. Elle n'était pas très belle. Elle était très vieille. Où ? Dans le quartier Jeanne d'Arc, derrière l'église. Si je vous dis que mon cœur se serre chaque fois qu'il m'est donné d'aller dans ce quartier, peut-être vous me croirez, je pense. Je le fais rarement. Mes souvenirs sont bien plus beaux dans ma mémoire comme dit le poète. Le devoir et aussi le plaisir m'appellent cependant quelquefois dans ce chantier maintenant désert. Le Studio où j'enregistre mes disques est dans le quartier. A chaque enregistrement mon cœur se serre. C'est mon quartier, ma toute petite patrie. Damia revoit la petite Maryse courir sur le trottoir glacé, dans la brume du petit matin. Car je m'appelle Maryse. Oui. Maryse Damia. Et savez-vous où on m'a baptisée ? Chez Jeanne d'Arc. Parfaitement. La grande Jeanne d'Arc a béni mon baptême. Et si je parle de ce baptême, c'est que je m'en souviens. Non je n'exagère pas, et à la Maison on m'a tellement parlé de ce baptême, on m'en a tellement raconté les détails, que j'ai vraiment le sentiment de le connaître. Et puis je n'étais plus un bébé quand on m'a portée sur les fonts baptismaux, j'avais déjà un an. Une grande fille en somme, qui voit clair et comprend. Ma Marraine était gravement malade, alors on m'a ondoyée et on a attendu sa guérison. Chère église Jeanne d'Arc, toute grise, toute droite et toute triste.

C'est là aussi que j'ai fait ma première communion. Quels souvenirs ! J'étais ce que je fus toute ma vie, une fille vivante et libre. J'aimais la vie, j'aimais le mouvement. A parler franc, j'aimais plus jouer qu'aller à l'école. J'aimais chahuter. "La galvaudeuse" comme disait Maman. Pas méchante pour un sou, pas vicieuse non plus. Ayant le goût du risque et du rire. C'est tout.

Le catéchisme n'alla pas trop mal. Le curé était si gentil, si doux, si patient ! Et puis je croyais. Je croyais toutes ces merveilleuses choses du Bon Dieu. Le grand jour arrive. Branlebas



Ci-contre :
Damia dans sa
loge.

Ci-dessus : La pre-
mière communiant
Damia.

Au milieu : La première affiche
de Damia (1913).

A droite : Damia, aujourd'hui.

PHOTOS HARCOURT ET PERSONNELLES

de combat à la maison. Toute la famille sur son trente et un et on avait acheté un poulet pour le repas. Pas un petit poulet. Une belle poule de Bresse grasse et ferme...

Eglise, cierges, défilé et orgue. Me voilà sagement agenouillée à mon banc. Messe. Prières et sermon à l'évangile. Le grand moment, l'inoubliable moment approche. Une idée diabolique traverse mon cerveau. Je résiste à la tentation. Elle se fait pressante. Je cède à mon mauvais génie.

Un signe du prêtre, le rang de mes compagnes qui précède le mien, se lève et va pour se mettre en marche. Catastrophe. Une main malicieuse avait lié en un nœud solide, les voiles des compagnes qui me précédaient. Ma main, ma petite main. Mouvements divers, brouhaha. Et moi de rire. Pardon, mon doux Jésus. Je l'ai fait malgré moi. C'était tellement drôle.

J'ai grandi, je suis devenue une grande bringue de fille. J'aimais danser, la valse surtout. J'aimais chanter aussi, une chanteuse, ce n'est pas ce que je désirais être, une grande danseuse, oui. Tout exprimer avec son corps, ses bras et ses jambes, telle était mon ambition.

Combien de fois la glace de l'armoire qui trônait dans la chambre de mes Parents m'a-t-elle vue danser pour moi-même. Quoi ? N'importe quoi. Le monde et la vie.

Car j'avais des Parents. Un papa et une maman. Deux êtres exceptionnels. Deux êtres que je regrette tendrement, et dont le souvenir vit en moi. Nous étions 8 enfants à la maison. La vie était difficile. Jamais, vous m'entendez bien, jamais je n'ai vu de querelles de ménage. Quel exemple, n'est-il

pas vrai, pour les ménages modernes ? Aucune dispute, pas une discussion.

C'était simple et beau, c'était calme et je me rends compte aujourd'hui que c'était grand.

Comment j'ai chanté ? Parce qu'un homme que j'aimais et qui m'aimait m'a dit que je devais chanter. "Je veux danser, lui disais-je." — "Tu chanteras et tu danseras, me répondait-il doucement."

(Suite page 22.)



TOUS LES JOURS, ÉCOUTEZ :

432 m. — 312 m. 6 — 288 m. 5 — 219 m. 8, sur ondes moyennes

Le Bulletin du Radio-Journal de Paris à 7 h., 13 h., 15 h. 30, 18 h. 45.

Le Bulletin d'Information de la Radiodiffusion Nationale française : à 7 h. 15, 11 h. 45.

A 14 h. : La Revue de Presse.

A 16 h. 15 : Le quart d'heure de l'imprévu.

A 17 h. : La Causerie du jour.

A 19 h. : Radio-Journal de Paris.

Notez que le dimanche, le premier bulletin d'information du Radio-Journal est diffusé à 8 h. 15, au lieu de 7 h.; et que le bulletin d'information à la Radiodiffusion française est à 8 h. au lieu de 7 h. 15.

BRUITS ET SONS

Les amateurs de sketches radiophoniques écoutent avec plaisir, mercredi à 15 h. 15, « Plein Sud », trois tableaux de M. Lasserre.

Les enfants se retrouveront à l'écoute, jeudi à 14 h. 15, au Jardin d'enfants de Tante Simone, qui présentera « La Belle au bois dormant ».

Pierre Hiegel présentera une intéressante série de disques, vendredi à 17 h. 10 : « De la chanson de la rue au café conc' ».

Et toujours les émissions régulières dont nous avons souvent donné le détail : quart d'heure de l'imprévu, à 16 h. 15; les chroniques de 11 h.; l'heure du thé à 16 h., etc.



PHILIPPE RICHARD

metteur en ondes à qui l'on doit d'excellentes réalisations, notamment « Singapour », d'O.-P. Gilbert.

LE SOUCI DE TOUT AMATEUR

J'étais pour écrire « une audition parfaite ». Comme si la perfection était de ce monde. Pourtant, rien n'empêche d'avoir, au moins, une audition excellente dans presque tous les cas et avec des récepteurs qui en sont capables.

Possesseur d'un récepteur radiophonique dont vous avez pu juger des qualités, vous êtes revenu chez vous avec la prétention bien naturelle d'obtenir quelque chose d'aussi bien. Or, malgré toutes vos recherches, vous n'êtes pas arrivé à vos fins. Aussi avez-vous conclu un peu hâtivement que l'emplacement ne convenait pas. Et, bien entendu, vous n'avez pas songé à déménager pour trouver la place qui convenait au poste de T.S.F. Ce en quoi vous avez eu parfaitement raison.



COMMENT OBTENIR UNE AUDITION EXCELLENTE

Il y a certains petits détails qui échappent aux auditeurs non avertis. C'est pourquoi je tiens à vous les rappeler.

Sans antenne ni terre

C'est une formule banale, qui court les rues. Et dont la valeur est purement commerciale d'ailleurs. Un récepteur, quel qu'il soit, doit avoir une liaison au sol (la terre) et un fil tendu dans l'espace (l'antenne). Beaucoup me diront que leur installation n'en comporte pas et qu'ils sont satisfaits quand même. Ce qui permet d'admettre que certaines personnes, très sages peut-être, savent se contenter de peu.

Une antenne donne au poste la sensibilité et la puissance nécessaires. Cette dernière qualité surtout est à rechercher. Non pas qu'il faille faire

hurler le poste destiné uniquement à vos oreilles et non à celles des voisins. Mais un poste puissant dont on modère l'audition avec le bouton réservé à cet usage est toujours beaucoup plus musical qu'un autre auquel il faut faire donner le maximum parce qu'il n'a pas d'antenne. Là est le premier secret des bonnes auditions pures, sans déformation, et agréables à entendre.

Il en est absolument de même de la terre. Certains postes, dit-on, s'en passent parfaitement. Voilà qui est archi-faux. Il y a bien le poste dit « tous courants » qui fonctionne indifféremment sur secteur à courant continu ou alternatif. Mais ceux-ci, de par leur construction, étant reliés directement au secteur et ce dernier à la terre, on a son poste relié au sol

sans le savoir, tout comme M. Jourdain faisait de la prose. Il est même bon d'ajouter, qu'en ce cas, une liaison directe avec le sol, fruit d'un bricolage de dernière heure, amènerait sur-le-champ le fâcheux court-circuit et tous ses ennuis.

Mais le poste sur alternatif que l'on reconnaît à son lourd et encombrant transformateur, lorsqu'on jette un coup d'œil à l'intérieur, est séparé électriquement du réseau électrique. Précisément par ce transformateur. Et, ici, la prise de terre s'impose pour obtenir les qualités désirables.

Pas de simple mise en règle avec sa conscience

Ne mettons pas un simple fil quelconque comme antenne et un autre

fil, non moins quelconque, plus ou moins en contact avec le robinet d'eau. Cette sensation d'avoir fait ce que l'on devait ne suffit pas à un récepteur bien facile à contenter, sans doute, mais qui a tout de même un minimum de désirs auquel il faut satisfaire.

L'antenne extérieure doit être parfaitement isolée. Il lui faut, à chaque extrémité, deux ou trois isolateurs chacun d'eux étant relié au suivant, non par du fil conducteur, mais par de la corde. Et cette corde sera goudronnée car elle est soumise aux intempéries. Le fil qui relie cette antenne au poste doit y arriver à travers une « pipe » en porcelaine qui traverse le mur. Coincer ce fil dans l'embrasure de la fenêtre est une solution malheureuse qui détruit tout

Vedettes DE LA SEMAINE

● Le Blason du Chevalier, avec Claire Croiza, Paul Monrousy et Balpétré. (Dimanche à 11 h.).

● Singapour, évocation de O. P. Gilbert. Mise en ondes de Philippe Richard. (Lundi à 17 h. 30).

● Paul Verlaine, poète maudit, présentation d'André Alléhaut, avec Jacques Servières et Louis Raymond. (Jeudi à 17 h. 30).

● Georges Thill et Ninon Vallin. (Samedi à 16 heures).

PAR GÉO MOUSSERON

Vert de gris, peinture ou épaissur de graisse sont des isolants. C'est comme si vous n'aviez rien fait.

Et ne perdez pas de vue qu'une prise de terre sur le chauffage central est très acceptable... si le chauffage fonctionne. Les tuyaux seuls ont des joints isolants. C'est l'eau intérieure qui assure la conductibilité. Alors, pensez à ce détail par ces temps de grève générale de tous les chauffages.

A défaut d'antenne extérieure, mettez une antenne intérieure à une dizaine de centimètres des murs de votre pièce. Mais ne parlez pas de vous en passer sans autre forme de procès.

Les bonnes auditions n'admettent pas les restrictions.

G. M.

DIMANCHE

8 DECEMBRE

8 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
8 h. 15: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
9 h.: Chœurs.
9 h. 30: Musique ancienne par la Société des Instruments anciens, fondée en 1901 par Henri Casadesus.
10 h.: Paris s'amuse.
10 h. 30: Nos solistes : Janine Micheau (cantatrice), Ginette Neveu (violoniste).
11 h.: « Le blason du Chevalier ». De la noblesse et de la grandeur d'âme. Interprètes : Claire Croiza, Paul Monrousy et Balpétré.
11 h. 30: Jean Lumière.
11 h. 45: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre symphonique sous la direction de M. Barbe.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
14 h.: La revue de la presse.
14 h. 15: Manuel Rodrigo.
14 h. 30: Albert Leveau.
14 h. 45: Le saviez-vous ?
15 h.: Henry Merckel et Jean Hubeau : « Sonate à Kreutzer », Beethoven.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: Heure du thé.
Le grand orchestre bohémien. Quart d'heure d'imprévu.
Max Francy et le quatuor d'accordéons de Paris.
Christiane Néré.
17 h.: La causerie du jour.
17 h. 10: Bel canto : Chaliapine.
17 h. 30: Villes et voyages : Singapour.
17 h. 45: VI^e symphonie de Beethoven.
18 h. 40: La Tribune du jour.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

LUNDI

9 DECEMBRE

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
11 h.: Soyons pratiques.
11 h. 15: Les chanteurs de charme.
11 h. 45: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre Victor Pascal.
12 h. 45: Le chanteur sans nom.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Résultat des courses.
13 h. 20: Suite du concert.
14 h.: La revue de la presse.
14 h. 15: Manuel Rodrigo.
14 h. 30: Albert Leveau.
14 h. 45: Le saviez-vous ?
15 h.: Henry Merckel et Jean Hubeau : « Sonate à Kreutzer », Beethoven.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: Heure du thé.
Le grand orchestre bohémien. Quart d'heure d'imprévu.
Max Francy et le quatuor d'accordéons de Paris.
Christiane Néré.
17 h.: La causerie du jour.
17 h. 10: Bel canto : Chaliapine.
17 h. 30: Villes et voyages : Singapour.
17 h. 45: VI^e symphonie de Beethoven.
18 h. 40: La Tribune du jour.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

MARDI

10 DECEMBRE

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
11 h.: Le micro est à vous, mesdames.
11 h. 15: Folklore.
11 h. 45: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Concert symphonique, avec l'orchestre de l'Opéra, sous la direction de Ph. Gaubert.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
14 h.: La revue de la presse.
14 h. 15: Récital de piano avec Mlle de la Bruchellerie.
14 h. 30: Revue du cinéma.
15 h.: Puisque vous êtes chez vous ! Une émission de Luc Berimont.
15 h. 15: Instantanés.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: Heure du thé.
Dominique Jeanès.
Quart d'heure d'imprévu.
Gus Viseur.
17 h.: La causerie du jour.
17 h. 10: Quatuor Argeo Andolfi.
17 h. 40: La Côte d'Azur.
18 h.: Ah ! La Belle Époque !
18 h. 40: La Tribune du jour.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

MERCREDI

11 DECEMBRE

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
11 h.: Cuisine et restrictions.
11 h. 15: Succès de films.
11 h. 45: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Concert promenade.
12 h. 45: Lucienne Dugard.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert promenade.
14 h.: La revue de la presse.
14 h. 15: Vanni-Marcoux.
14 h. 30: « La Prose » : Balzac.
14 h. 45: Quintette à vent.
15 h.: « Plein Sud », sketch en trois tableaux, de M. Lasserre.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: Heure du thé.
Willy Butz.
Quart d'heure d'imprévu.
Peter Kreuder.
Guy Berry et l'ensemble Wraskoff.
17 h.: La causerie du jour.
17 h. 10: Bel canto : Jean Planel, Ritter Clampi.
17 h. 30: Interview d'artistes.
17 h. 40: Quatuor de Saint-Petersbourg.
18 h.: L'ensemble Bellanger.
18 h. 40: La Tribune du jour.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

JEUDI

12 DECEMBRE

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
11 h.: Le fermier à l'écoute.
11 h. 15: Toute la France, une présentation de Pierre Hiegel.
11 h. 45: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner concert, avec l'orchestre symphonique Godfrey Andolfi.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
14 h.: La revue de la presse.
14 h. 15: Jardin d'enfants : « La belle au bois dormant ».
14 h. 45: Le Cirque avec le clown Bilboquet.
15 h.: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: Heure du thé.
Max Lajarrige.
Quart d'heure d'imprévu.
Suzette Desty.
Barnabas von Geczi.
17 h.: La causerie du jour.
17 h. 10: Récital à 2 pianos, avec M. et Mme Georges de Launay.
17 h. 30: La Poésie : Paul Verlaine, poète maudit. Présentation d'André Alléhaut, avec Jacques Servières et Louis Raymond.
18 h.: Radio-Paris Music-hall, avec l'orchestre Raymond Legrand, Jacqueline Cadet, Marie Bizet et Ded Rysel.
18 h. 40: La Tribune du jour.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

VENREDI

13 DECEMBRE

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
11 h.: Ce qui regarde le monde.
11 h. 15: La chanson populaire.
11 h. 45: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre Victor Pascal.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
14 h.: La revue de la presse.
14 h. 15: La demi-heure du compositeur : Pierre Lantier. 1^{er} quatuor à cordes, interprété par le quatuor Argeo Andolfi.
14 h. 45: Coin des devinettes.
15 h.: Balalaïkas Georges Strehla.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: Heure du thé.
Albert Locatelli.
Quart d'heure d'imprévu.
L'orchestre Bachicha.
17 h.: La causerie du jour.
17 h. 10: Chez l'amateur de disques : « De la chanson de rue au Café Conc' ». Une présentation de Pierre Hiegel.
17 h. 35: Du travail pour les jeunes.
17 h. 45: Concert symphonique, Saint-Saëns, Debussy, d'Indy.
18 h. 40: La Tribune du jour.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

SAMEDI

14 DECEMBRE

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
11 h.: Le miroir de la semaine.
11 h. 15: Café Conc'.
11 h. 45: Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Concert promenade.
12 h. 45: Annette Lajon.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
13 h. 30: Guy Berry et l'ensemble Wraskoff.
13 h. 45: Suite du concert.
14 h.: La revue de la presse.
14 h. 15: Raymond Legrand et son orchestre.
15 h. 15: La revue de la semaine.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: Bel canto : Georges Thill, Ninon Vallin.
16 h. 30: Pâte-mâle humoristique.
17 h.: La causerie du jour.
17 h. 10: Le sport.
17 h. 25: Montmartre d'aujourd'hui.
17 h. 45: La belle musique.
18 h. 40: La Tribune du jour.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).



La récente pièce de Sacha Guitry remet à la mode l'adorable favorite — pour employer le terme consacré par les manuels scolaires — de Louis XV. Nous profiterons de ce regain d'actualité pour esquisser rapidement le portrait de la charmante marquise, directrice de théâtre et actrice.

Très musicienne, artiste raffinée, Madame de Pompadour devait, en un siècle si épris de la « comédie », s'intéresser aux « planches » ; la comédie de société était fort en vogue ; les châteaux de province avaient chacun une troupe d'amateurs, parfois excellente ; des auteurs, un peu dédaignés de nos jours, écrivaient, pour ce public de choix et pour ces comédiens titrés, des pièces légères, fines, d'un esprit nettement français.

Alors qu'elle n'était encore que Madame d'Etiolles, notre héroïne avait monté une scène grâce à l'aide financière de son oncle, Le Normand de Tournhem ; ce petit théâtre était aussi bien machiné que l'Opéra. On pouvait y réaliser maints changements au cours d'une représentation...

De ce premier essai, la jeune femme, éprise de beauté et de luxe, conserva toute sa vie un penchant très vif pour les questions théâtrales. Quelques années plus tard, dans le cadre magnifique de Versailles, elle devait réaliser son rêve : jouer sur une scène intime, devant des spectateurs choisis, des pièces sélection-

COMPOSITION ORIGINALE DE JOSEPH HÉMAR



Madame Pompadour



nées dans des décors brossés par des artistes.

Le monarque, en effet, toujours prêt à satisfaire les désirs de son exquise amie, avait fait édifier un théâtre dans la petite galerie ; les loges des acteurs empiétaient sur plusieurs pièces et même sur le palier de l'escalier des Ambassadeurs. La salle était petite, les spectateurs se tassaient littéralement derrière l'orchestre, composé de vingt-huit musiciens, et au balcon. Une jolie gouache de Cochin fils, datée de 1749 et appartenant autrefois au comte de la Béraudière, nous permet de savourer — rétrospectivement — tout le charme délicat d'une représentation sur ces tréteaux privés. Une première dans ce cadre intime, bien proportionné et d'une discrète élégance devait être un incomparable régal d'art.

Nous possédons, par bonheur, les statuts de cette scène d'amateurs. On n'y admettait point d'acteurs novices ; il fallait déjà avoir joué avant d'avoir l'honneur de déclamer devant le roi. Les femmes seules avaient le droit de choisir les pièces ; on ne pouvait pas refuser un rôle. Les actrices avaient aussi le droit de décider des jours de représentation ; elles avaient également le droit à une demi-heure de retard de grâce, tandis que les malheureux hommes qui arrivaient quelque peu après l'heure se voyaient infliger une amende dont le montant était fixé par leurs charmantes, mais autoritaires compagnes !

Grâce à quelques mémorialistes, nous pouvons évoquer le talent de comédienne de Madame de Pompadour. Le président Hénault écrivait, en parlant de la jolie châtelaine de Bellevue, Crécy et autres lieux : « Elle sait la musique parfaitement bien, elle chante avec toute la gaieté et le goût possibles, sait cent chansons et joue la comédie. » Le duc de Luynes notait dans ses curieux *Mémoires*, après une représentation d'opéra, que « la marquise chanta tout au mieux ; elle n'a pas un grand corps de voix, mais un

son fort agréable, de l'étendue même dans la voix ; elle sait bien la musique et chante avec beaucoup de goût. » Dans un autre passage de ses souvenirs, notre amateur estime qu'elle était la seule danseuse de toute la troupe.

Elle était, de l'avis des quelques rares privilégiés qui furent admis à applaudir cette petite scène, la seule femme qui fût véritablement une comédienne, une cantatrice et une musicienne. Certains auteurs pensent même qu'elle composa la ronde charmante et populaire de *Nous n'irons plus au bois*, air mélancolique qui semble bien refléter, en effet, un coin du cœur de la jolie femme, souvent malade, désespérée de la mort de sa fille bien-aimée et lasse de l'étiquette fatigante de la Cour.

Seul, l'implacable ennemi de la favorite, le caustique Maurepas, persifla dans un poème méchant les talents artistiques de l'amie du roi, son maître. Il osa critiquer :

*La folle indécence
De son opéra,
Où, par bienséance,
Tout ministre va.
Il faut qu'on y vante
Son chant fredonné,
Sa voix chevrotante,
Son jeu forcené...*

La hargne du chansonnier amateur lui fit perdre sa place de ministre.

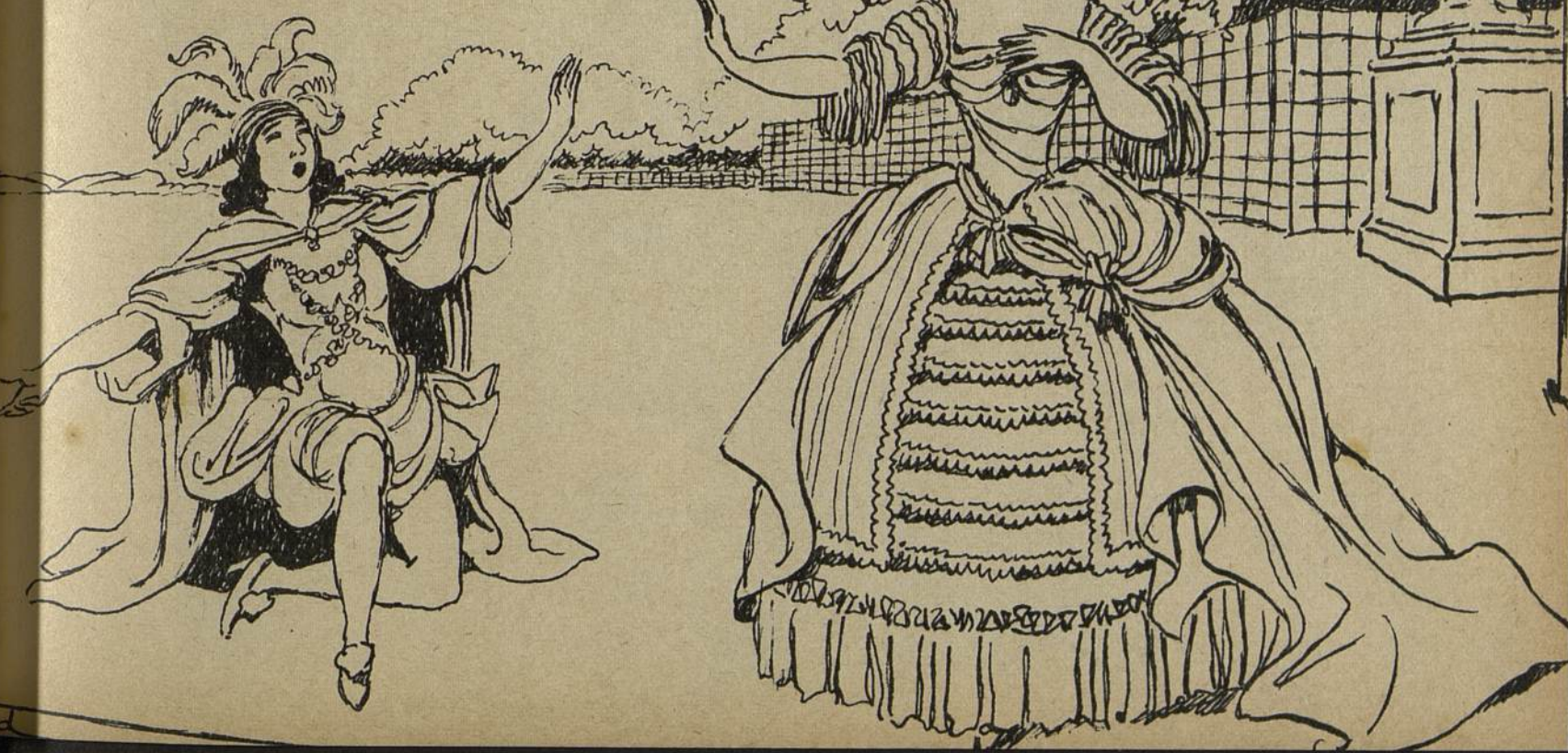
Les autres acteurs, qui appartenaient tous à la grande noblesse, étaient loin d'avoir les talents de leur directrice. Malgré les conseils prodigués par la célèbre Mlle Gaussin, de la Comédie-Française, lors des répétitions, certains amateurs perdaient parfois la mémoire, à la grande joie de certains domestiques qui écoutaient aux portes. Un jour, Mme de Brancas — une actrice de la troupe des petits appartements — se trouvant à un bal de la ville de Versailles, demanda à une jeune femme masquée — la petite Cazaux, fille d'un officier du service du Gobelet — si elle avait eu l'occasion d'assister à une représentation du théâtre royal. La jeune femme, après avoir répondu affirmativement, critiqua avec esprit le talent de certains acteurs, tant et si bien que la plupart jurèrent de ne plus jouer la comédie, même aux côtés de la jolie marquise.

La mise en scène du théâtre était somptueuse. Boucher,

dit-on, ne dédaigna pas de brosser quelques décors. Perronnet dessinait les costumes, toujours magnifiques. Nous avons conservé la description de ceux que portait Mme de Pompadour. C'est ainsi que nous savons que, dans le rôle d'Ismène, son habit était de taffetas bleu garni de « gazes et de blondes, la jupe, la mante doublées de florance blanc » ; dans celui d'Herminie de Tancrède, l'habit était oriental, en « doliment de satin cerise, garni d'hermine découpée » ; enfin, pour jouer Pomone, elle avait commandé au costumier un charmant ensemble de taffetas blanc décoré de fruits peints.

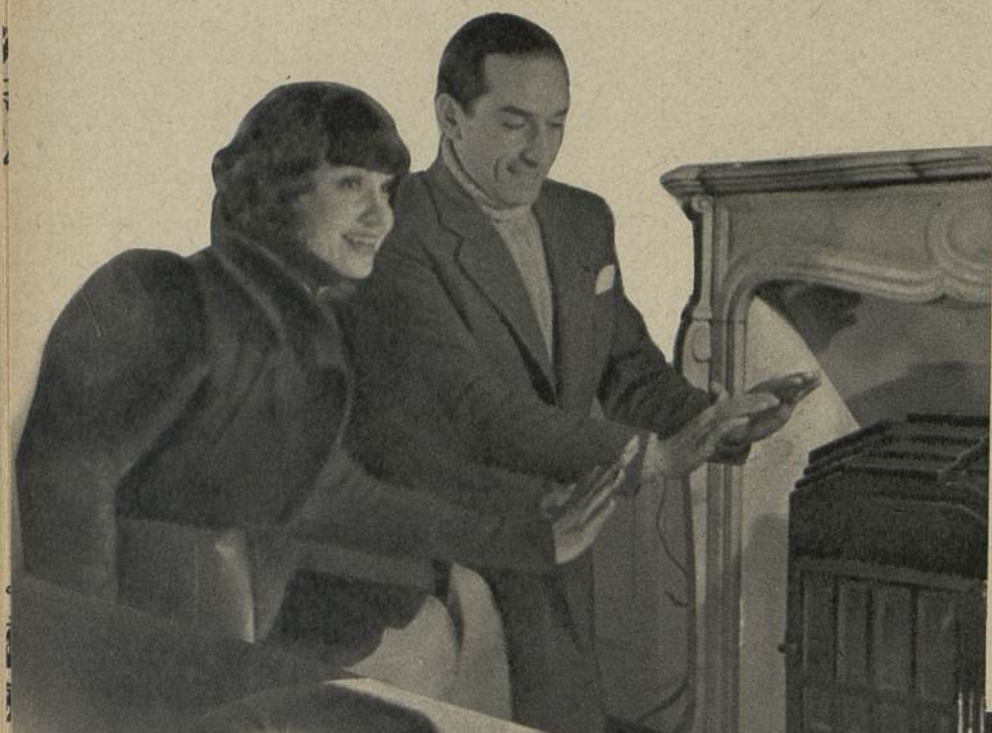
Les dépenses élevées qu'entraînaient ces représentations firent murmurer ; le peuple gronda ; les courtisans — surtout ceux qui ne figuraient pas parmi les privilégiés admis aux spectacles privés — crièrent au scandale. D'Argenson n'hésitait pas à critiquer violemment le monarque qui s'entourait « d'histriens d'une façon sacrilège et impie ». La marquise dut, pour donner l'exemple, avouer-t-elle dans une de ses lettres, abandonner ses chers tréteaux ; en compensation, elle fit installer, dans son château de Bellevue, une nouvelle scène fort bien machinée où elle donna encore plusieurs pièces. Puis le roi se lassa ; la marquise, malade, fatiguée de cette vie de parade, quitta la scène. Pendant six ans, elle avait joué les meilleures pièces en vogue et eu la gloire de monter *le Devin du village*, à la grande satisfaction de Jean-Jacques Rousseau qui, dans ses *Confessions*, nous a laissé un charmant croquis de la représentation.

Roger VAULTIER.



Joseph Hénault

instantanés de Vedettes



B IEN qu'ils habitent le même immeuble, à Neuilly, joindre ensemble Ginette Leclerc et Lucien Gallas n'est pas aussi aisé qu'on pourrait le croire. Les jeunes interprètes de *Nous ne sommes pas mariés* jouent leurs rôles aussi bien à la ville qu'à la scène !

Pourtant, les premiers froids nous permettent de retrouver Ginette frileusement emmitouffée, blottie dans un vaste fauteuil.

Et si le poêle n'est guère rouge — ah ! cette crise de charbon ! — cela ne lui fait pourtant rien perdre de son opportunisme et de son sourire...

On voit au premier coup d'œil que rien en elle n'est vulgaire — et à sa bonne humeur, se joint une belle élégance, quand elle expose au foyer — pourtant éteint — ses fines mains en quête de chaleur !

Réminiscence de *Prison sans barreaux* (où il faisait si froid), ou bien de cette *Femme du boulanger* que vous avez tant applaudie (et où il faisait si chaud). Quoi qu'il en soit, Ginette Leclerc joue admirablement la comédie.

Enfin, voici Lucien Gallas. Comédien, il l'a toujours été, en scène, sur piste ou à l'écran.

En les voyant tous deux réunis, si simples, si dynamiques pourtant, on se sent comme plongés dans un bain d'optimisme, de gaieté...

Espérons que prochainement nous retrouverons ces deux sympathiques artistes sur la même scène — comme nous les retrouvons avec toute leur gentillesse dans la vie.

Camille BRÉRO.

De haut en bas :

Ginette Leclerc et Lucien Gallas Invoquent-ils Vesta, la déesse du feu ?

Ginette cherche dans la vitrine aux souvenirs la meilleure photo.

Manger est avant tout, pour eux comme pour nous, une question de tickets.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE « VEDETTES »

Vedettes



Le Théâtre
Marigny vient de faire
sa réouverture avec un ra-
vissant spectacle, "Les Bala-
dins", réalisation de Georges
Lampin, musique de Konstanti-
noff, présentent dix tableaux fort
bien venus. On y applaudit, parmi
une pléiade de jolies et talentueux
artistes, Mlle Yvette Chauviré,
l'étoile de notre Académie
Nationale de Musique
et de Danse.



YVETTE CHAUVIRÉ

Quand danse Yvette Chauviré,
Le vol léger des hirondelles
Semble à nos yeux moins éthéré
Quand danse Yvette Chauviré ;
On voit son petit pied cambré
Tracer avec art des ronds d'ailer
Et l'on a le cœur chaviré
Quand danse Yvette Chauviré.

GUY DE TÉRAMOND.

PHOTO STUDIO HARCOURT

UN FILM ROMANCÉ :

ALLO JANINE !

Janine ne put s'empêcher de rire :

— Eh quoi ! qu'y a-t-il là de si terrible ?

Mais elle comprit au regard de son amie qu'un drame s'était joué; doucement elle la confessa. C'était l'été dernier à Deauville; la troupe y était restée quelque temps, suffisamment pour que le comte René, tenté par la gracieuse Charlotte en fit sa maîtresse; pour lui, c'était une aventure comme tant d'autres; mais pour elle c'était l'amour...

Il avait tant de charme, ce jeune comte; il était si pressant, si caressant, si raffiné.

— Je défie aucune femme de le voir sans ressentir un frisson dans le dos. soupirait Charlotte.

Et puis, brutalement après quelques semaines passées comme dans un rêve, ce fut la séparation. La troupe reprit la route mais le comte lui, resta.

(quelle rupture aisée !)

Janine était émue par le chagrin de sa camarade. Dans son esprit romanesque une idée germa :

— Puisque tu pars et que je reste, je te vengerai. J'irai le trouver, ton comte; je le séduirai et il se traînera à mes genoux.

— Ne joue pas avec le feu, Janine; tu ne connais pas René : il te vaincra.

— Oh ! mais cela devient fort intéressant...

— Oui, mais méfie-toi, insista Charlotte, vite soupçonneuse; ne va pas me trahir en t'éprenant de lui. Et Janine, un peu trop songeuse peut-être, rejeta en arrière sa fine tête, fermant ses jolis yeux.

★

Un cri strident l'arracha de sa rêverie. Cela venait de la rue. Elle ouvrit vite la fenêtre et scruta la nuit : en face, à une fenêtre écrasée sous le toit, une femme criait, menaçait, gesticulait; elle fit mine d'enjamber la balustrade, mais se ravissant, elle se retourna et, toisant rageusement son compagnon qui, assis devant un pauvre piano en taquinait flegmatiquement les touches, elle s'écria :



PHOTOS U. F. A.
EXTRAITES DU FILM
"ALLO JANINE !"

C E soir-là les coulisses du "Moulin Bleu" étaient particulièrement animées; on donnait la dernière représentation de la grande revue "Paris en l'air" (60 femmes, 300 costumes, 52 tableaux).

Pour la dernière fois, les girls dans leur loge, s'habillaient... en se déshabillant. En même temps que l'excitation qui précède toujours leur piaffante entrée en scène, une certaine mélancolie les étreignait malgré elles : c'est que demain la troupe allait se séparer. Certains sujets partiraient avec la tournée qui, de ville en ville, ferait briller sur les plateaux des sous-préfectures la troublante revue si parisienne. Pendant quelques semaines, ce serait la vie de tournée avec ses aventures imprévues, avec ses salles au public renouvelé, chaque jour différent, chaque jour conquis...

Charlotte était joyeuse de faire partie du voyage, mais, comme elle rassemblait quelques-uns de ses bibelots dont elle aimait orner sa table de maquillage, un journal lui tomba sous les yeux; quelques lignes imprimées semblaient bondir hors de la page et elle éclata en sanglots.

Janine, la ravissante petite danseuse à claquettes, sa compagne de tous les jours se précipita.

— Qu'y a-t-il ? que se passe-t-il ?

— Là, là, c'est affreux...

Janine prit le journal, tout humide de larmes, et elle lut cette innocente information :

"Nous apprenons avec plaisir que le comte René de Bastier vient d'être appelé comme Directeur de ses éditions par le célèbre éditeur Pamion."

Vedettes



— Et puis je serais bien bête de me tuer pour un pareil navet ! Seulement, j'en ai assez... assez... assez ! Ta sale musique ! Dire que tu ne trouves même pas une heure par jour pour t'occuper de ta Bibi...

— Oh ! s'écria l'autre, quel magnifique titre de chanson !

Et il fredonna, cherchant un air sur son clavier rebelle :

Pas même une heure,
Pas même un soir,
Tu ne fais mon bonheur,
O désespoir...

Mais elle, trépignant, exhalait sa rancœur :

— Et puis je m'en vais; je te laisse avec ta sale musique; ta musique de raté.

Et comme une furie, elle s'enfuit. — Mais,





lui, habitué à ces scènes, impassiblement continuait à chercher l'air à succès qui le rendrait célèbre et tout en tapotant, il fredonnait :

« Musique... Musique... Musique ».

Enfin il se leva : c'était l'heure où l'obscur compositeur Pierre Tarin se transformait en pianiste d'une petite boîte de nuit; et, sans plus s'inquiéter de son amie (la scène s'était déjà renouvelée si souvent !) il se dirigea d'un pas tranquille vers le "Truk-Bar" où cette nuit encore il n'exécuterait que la stupide musique des autres...

★

A peine avait-il franchi la porte du "Truk-Bar" que Pierre Tarin s'entendit interpellé par le patron, bougon à son habitude :

— Naturellement toujours en retard; allons dépêchez-vous; et tachez d'égayer notre soirée. Pierre embrassa d'un regard la salle vide de consommateurs; seules les entraînuses installées sur les banquettes, jetaient une note gaie par leurs robes chatoyantes; mais aucun étranger n'étant présent, elles donnaient libre cours à leur ennui, et sous leurs fards trop vifs leur lassitude se révélait.

Mécaniquement Pierre s'assit au piano et ce soir, comme hier et comme demain sans doute — le premier client ayant franchi la porte — il exécuta les danses à la mode.

L'inconnu fut vite entouré : les entraînuses connaissaient leur métier; au surplus il était jeune, fort bien fait de sa personne, habillé avec cette sobre élégance qui ne trompe point.

Il écoutait avec complaisance le pianiste qui, flatté, cherchait à étaler ses talents de compositeur et d'improvisateur.

Il avait déjà vidé plusieurs coupes de champagne quand une idée étrange s'empara de son esprit; et, comme il semblait de nature décidée, il résolut de la mettre sur-le-champ à exécution.

S'approchant du jeune maestro, il l'invita à boire tout en flattant son orgueil d'artiste et l'homme étant bien à point, il lui proposa.

— Vous avez beaucoup de talent; vous méritez la gloire. Je puis vous l'apporter; mais il faut m'aider...

« Je suis le comte René de Bastier; arrivé à Paris aujourd'hui même je n'y suis connu de personne, cependant dès demain je dois prendre mes fonctions de directeur chez le célèbre éditeur de musique Pamion.

— Oh, Pamion! C'est le rêve de tout compositeur d'être édité par lui!...

— Je veux faire bien plus pour vous, comme je désire étudier les gens sans être connu d'eux, nous allons échanger nos personnalités. Le directeur de Pamion, dès demain, ce sera vous.

— Il est certain que j'ai trop bu... car je ne comprends rien à ce que vous dites.

— C'est pourtant fort simple : dès cet instant le comte de Bastier c'est vous, et Pierre Tarin, compositeur, c'est moi.

(A suivre.)

... et si vous ne pouvez pas aller au cinéma, faites donc venir le cinéma chez vous ! Il vous suffira pour cela de prendre l'écoute de Radio-Paris qui, tous les mardis, à 14 h. 40, présente une « revue du cinéma » au cours de laquelle Mazeline et Maurice Remy commentent les meilleurs films de la semaine.

Voici quelques reportages
que

Radio-Paris

a effectués

ce mois-ci pour votre plaisir,

en compagnie

du reporter-photographe
de « Vedettes ».



1. Chez les danseurs Ione et Brioux.
2. Mireille Balin et Danielle Darrieux au gala du cinéma le Colisée. Entre elles deux, Henri Decoin. A gauche, Christian Jacque.
3. Chez Medrano-Busch.
4. M. Derval, directeur des Folies-Bergère.
5. M. Hébertot, directeur du Théâtre des Arts.
6. M. Jean-Louis Barrault fait ses débuts à la Comédie-Française.
7. Chez Medrano-Busch.
8. Dans les coulisses de Marigny. Georgius et les pompiers de service.
9. La pause chez Adison : les musiciens s'essaient au bilboquet.



CE QUE DISENT LES ONDES

LES ÉMISSIONS QUE VOUS AIMEZ ENTENDRE

Le Dimanche
de 10 h. à 10 h. 30

"PARIS S'AMUSE"

Le micro est installé dans les coulisses d'un music-hall ou dans la salle d'un cabaret en vogue. Tous les potins. Toutes les drôleries, toute la gaieté trépidante de l'éternel Paris viendront jusqu'à vous.

de 14 h. 15 à 14 h. 45

"MUSIC-HALL POUR NOS JEUNES"

C'est encore Tante Simone qui présente pour nos enfants, les enfants artistes, vedettes en herbe. Et tous sont accompagnés par le fameux Raymond Legrand et son orchestre.

LE QUART D'HEURE de l'imprimé

LUNDI
"LA REVUE DU SPORT"
Présentation Henri Cochet.
Le célèbre champion vous donnera tous les résultats sportifs des épreuves disputées la veille — et il les commentera.

SAMEDI
"LES PRÉVISIONS DU SPORT"
Vous aurez ainsi le programme complet de toutes les épreuves sportives qui se disputeront demain. Et même des pronostics.

MARDI, MERCREDI, JEUDI, VENDREDI
"REPORTAGES ET ACTUALITÉS"

Avec les radio-reporters de Radio-Paris, vous participerez à l'effort de reprise de la vie parisienne. Grâce aux multiples reportages que vous écouteriez, vous aurez l'impression que la vie de l'extérieur arrive jusqu'à votre haut-parleur. La vie sociale, la vie laborieuse et aussi la vie du théâtre, tels que : Soudement, Gilles, Dutel, Marcot, Laborderie, Jean Lallier, etc., sous la direction de leur aîné Marcel Laporte.
Et vous entendrez les sketches inattendus et les savoureux dialogues de Monsieur Tant-Pis (Duard) et Monsieur Tant-Mieux (Maurice Rémy), animés par François Meslin; les bavardages de Johnny Hess et Martellier et les sketches surprises de Zakharoff.

Le point de vue de
Pikupe opérateur



Cher Monsieur RADIOLO,
Comme c'est rigolo de s'appeler tous les vieux sou-
venirs des temps écoulés! C'est académique, ça, hein?
Vous vous rappelez-y du temps que vous opérez à
Radiola, dans la cave du boulevard Haussmann?
Y avait l'auditorium qu'était grand comme ma
salle à manger et pis avant d'y entrer, y avait
un couloir qui servait de salle d'attente aux artistes.
Dans cette salle d'attente, on entendait à travers la porte
les sons qui venaient de l'auditorium, et pis sur une table, près
du régisseur, y avait un poste de réception qui faisait entendre
l'émission.

Un jour, le régisseur, qu'en avait peut-être marre d'écouter le
poste, se branche sur une émission espagnole. Si bien qu'on en-
tendait chanter en français dans le studio à travers la porte et en-
n'était pas familiarisé avec tous les phénomènes.
Y avait dans l'entrée un type, un crabe dont je sais pas le nom, qui
écoutait et qui, manifestement, comme on dit, donnait des signes d'ahu-
rissement; y regarde tout le monde et pis y fait avec candeur :
« Mais enfin, messieurs, je n'y comprends rien. J'entends chanter en
français à côté et ici c'est de l'espagnol qui sort de ce haut-parleur. »
Avant que j'aie pu commencer à donner une explication plausible,
il'd c'te petite tête de Fil de Zinc qui répond froidement :
— Mais, monsieur, c'est d'une simplicité infantile. On a des appa-
reils à traduire les émissions en toutes langues. On envoie ça traduit
en espagnol pour les Espagnols, en italien pour les Italiens.
Alors le type il a pris un air admiratif pour dire :
— Que c'est merveilleux cette T.S.F. ! Que cette invention est ingé-
nieuse !

Il a levé les yeux au ciel, pis il a dit : « Où le progrès va-t-il nous
mener ? »
Et le plus fort, c'est que cette histoire est vraie.
Bien vôtre,
PIKUPE.
P.C.C. Marcel LAPORTE.



Secrets de Vedettes

L'or vieillit... **LE CENTRE DE CÉRAMIQUE DENTAIRE**, 17, avenue Montaigne, informe sa Clientèle qu'il est transféré, temporairement, 169, rue de Rennes, Littré 10-00 (Gare Montp.) Exécution en céramique de tous travaux d'or inesthétiques (obturations, couronnes, bridges, etc.).

SOINS ET PRODUITS DE BEAUTÉ
YVONNE-HÉLÈNE, 3, r. de Surène (8*), Anj. 30-07. Soigne elle-même ttes ses clientes. Nettoyage de peau. Massage. Masques. Amaigris, et bain de lumière. Prix modérés.

MODÈLES HAUTE COUTURE
GRIFFES DES PREMIÈRES MAISONS
Retouches impeccables
NIELDA, 36, r. de Penthievre, Paris - 8*

TOUS LES SUCCÈS DE DAMIA
sont enregistrés sur disques

Columbia

- DS. 2.287 De l'Atlantique au Pacifique. Johnny Palmer.
- DS. X 204 Le mauvais plaisir. Chansons de bord. Balalaïka.
- DS. 2.684 Le vent m'a dit une chanson. Les Goélands. — Ne dis rien. Sombre dimanche. C'est la guinguette.
- DS. 2.035 La rue. — L'étranger. Tu ne sais pas aimer. La fille aux matelots. (2 airs du film « Sola ».)
- DS. 2.190 Je suis dans la dèche. J'ai rêvé cette nuit.
- DS. 568 L'Opéra de Quat'Sous. (Film: Complainte de Mackie.) Ce n'est pas toujours drôle. (Film « Un soir de rafle ».)

Le Courrier des Vedettes

A la demande de nos lecteurs, nous ouvrons une nouvelle rubrique « Le Courrier des Vedettes ». Nous répondrons dans la mesure du possible aux questions qui nous seront posées. Nous recommandons à nos lecteurs de vouloir bien n'écrire que d'un côté de leur feuille. Enfin, nous précisons que ce Courrier, ouvert à tous, est entièrement gratuit et qu'il est donc inutile de joindre aux demandes aucun timbre ni envoi d'argent.

Perraud, Paris. — Danielle Darrieux ne pourra pas donner le concert qu'elle avait prévu pour le 15 décembre. Cette intéressante manifestation artistique est reportée à une date que nous ne connaissons pas encore ; mais soyez sans crainte, ce n'est que partie remise !

L'Empreinte du Dieu. — C'est avec plaisir que nous avons lu votre lettre et nous sommes très sensibles à vos compliments. Malheureusement, nous ne pouvons pas vous donner de nouvelles du sympathique Francien. Nous ignorons absolument où il est. Peut-être ces lignes tomberont-elles sous ses yeux ; il ne manquera pas alors de nous écrire, et vous serez aussitôt informée.

La Fontaine. — Tino Rossi, votre jeune Dieu, n'est pas à Paris. Mais il ne tardera pas à y rentrer et nous pouvons vous annoncer que l'année ne s'achèvera probablement pas sans que vous l'entendiez soit sur scène, soit au micro. Patience donc !

La Perverse. — Mireille Balin n'a fait qu'une rapide apparition à Paris. Mais elle ne tardera pas à revenir définitivement.

Yvette. — Votre gentille lettre nous a fait infiniment plaisir. Mais oui, vous avez bien raison de ne pas chercher de « grandes phrases » — et vous dites si gentiment ce que vous pensez ! Voyez les réponses ci-dessus, et vous serez rassurée sur votre Tino Rossi ! Evidemment, nous parlerons de lui, quand il sera dans nos murs — et nous savons bien qu'ainsi nous ferons plaisir non seulement à vous (ce qui sera déjà bien !) mais encore à beaucoup d'autres Yvette... Surtout, maintenant que vous avez commencé à nous écrire, ne perdez pas cette bonne habitude !

Jacki. — Merci pour le beau dessin de Noël-Noël. Il est très joli et tout à fait réussi ! Je l'envoie à l'excellent chansonnier qui sera ravi, j'en suis sûr, de le mettre dans sa collection.

Monsieur Bourdeaux. — Votre chant est sur la Côte d'Azur. Peut-être revie dra-t-il à Paris prochainement... mais nous n'en savons pas davantage.

Les yeux pers. — Jacqueline Delubert est à Paris. Elle a beaucoup de projets, mais n'en parle pas davantage. Nous pensons cependant l'applaudir bientôt sur une de nos meilleures scènes.

Misting, de Bordeaux. — Maurice Chevalier n'est pas encore rentré à Paris. Mais il y sera de retour au début de l'année prochaine — c'est-à-dire très bientôt ! En on l'applaudira au Casino, dans des créations qui s'annoncent plus étincelantes que jamais.

E. P. à Elbeuf. — Vous pouvez nous envoyer la photographie de Jean Tranchant que vous désirez faire dédicacer pour vous. Nous sommes certains qu'il le fera avec plaisir et esprit.

France Flamme. — Vous pouvez parfaitement nous adresser vos lettres par Jules Berry et Yolanda ; nous les leur ferons parvenir. Nous sommes persuadés qu'ils accepteraient volontiers les châtiments que vous avez écrits à leur intention.

Anny. — Nous n'avons aucune nouvelle du jeune premier qui vous intéresse et nous ne pouvons répondre à votre question.

André Dumas. — Ce ne sont pas les écoles de danse classique qui manquent à Paris, mais nous avons le sentiment — sans pour cela vous traiter de vieillard — que vous n'êtes plus assez jeune pour vous plier aux dures disciplines de cet art difficile.

Nérlille Huvé, Nancy. — Certes, Pierre Richard Willem est un excellent et sympathique artiste. Les Parisiens vont avoir la joie de l'applaudir sur scène, mais ce plaisir n'est pas encore pour vous ! Hélas, vous le comprenez, nous ne pouvons rien faire pour qu'un de ses films passe à Nancy. Les directeurs des salles choisissent eux-mêmes leurs programmes, mais vous pourriez toujours écrire au directeur de votre cinéma pour lui suggérer le titre du film que vous aimeriez voir.

Radiolinette. — Vous êtes vraiment bien curieuse, charmante petite Radiolinette ! Mais comme votre lettre est exquise, vous êtes pardonnée ! Oui, les adresses que vous indiquez sont bonnes. Mais il n'y a personne, pour l'instant, dans les appartements en question. Patience ; nous vous tiendrons au courant.

OU VOULEZ-VOUS ALLER ?

THÉÂTRES

OPÉRA

Le 7 à 18 h. : Marouf.
Le 8 à 14 h. : Fidélio.
Le 9 à 18 h. : Le Vaisseau Fantôme.
Le 11 à 18 h. : Ballet de Siang-Sin, Icare, Alexandre le Grand.
Le 14 à 18 h. : Aïda.

OPÉRA - COMIQUE

Le 7 à 18 h. : Cavalleria Rusticana, Le Médécin malgré lui.
Le 8 à 13 h. 30 : Les Noces de Figaro.
Le 9 à 15 h. : Le Joueur de Notre-Dame, Un jour d'été.
Le 10 à 18 h. : La Bohème.
Le 12 à 18 h. : Manon.
Le 14 à 18 h. : Les Pêcheurs de Perles, Une éducation manquée.

COMÉDIE - FRANÇAISE

Samedi 7 décembre à 14 h. : La Belle Aventure.
Samedi 14 h. : Cyrano de Bergerac.
Dimanche 8 décembre à 14 h. : Les Fausse Confidences.
Samedi 9 à 20 h. : La Cid.
Lundi 9 décembre à 20 h. : La Cid. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.
Mardi 10, mercredi 11, vendredi 13 décembre : Relache.
Samedi 12 décembre à 14 h. : La Cid. Soirée à 20 h. : La Cid.
Samedi 12, il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

ODÉON

Samedi 7 à 18 h. 45 : Représentation de la Coctière.
L'Arlequin. A 20 h. : Le Pêcheur d'Ombre.
Dimanche 8 à 14 h. 30 : Vers l'Amour. A 20 h. : Le Pêcheur d'Ombre. Lundi, mardi, mercredi : Relache.
Jeudi 10 à 14 h. 30. Tarif réduit. Matinée classique : L'Avare et les Fourberies de Mérimée.
Vendredi 10 à 20 h. : Le Pêcheur d'Ombre.
Samedi 14 à 14 h. 30 : Mlle de la Seiglière et Les Précieuses ridicules. A 20 h. : Vers l'Amour.

A LA RENAISSANCE

La plus belle opérette de Paris
Les Nuits de Casanova
100^e
avec MAZZANTI — Alice TISSOT
Lucien DORVAL — C. BETTY

CINÉMAS

CONCERTS

CONCERTS DU CONSERVATOIRE

Dim. 8 Décembre à 18 h.
FESTIVAL BEETHOVEN
Avec le concours de René Benedetti.
4^e Symphonie.
Concerto mi-bém. pour violon et orchestre.
Léonore. Ouverture N° 3.
Direction : Charles Münch.

CONCERTS PASDELOUP

8 Déc. Salle Gaveau à 17 h. 15.
Avec le concours de
De Gontaut-Biron.
Ouverture de Manfred de Schumann.
Concerto pour piano et orchestre de Schumann, au piano M. De Gontaut-Biron.
Symphonie N° 8.
Direction : Godfroy Andolfi.

CONCERTS LAMOUREUX

8 Déc. Salle Playel à 17 h. 45
CONCERTO BRANDEBOURGEOIS..... J. S. Bach
SYMPHONIE EN UT MI-NEUR..... Beethoven
SYMPHONIE N° 2 EN RÉ
Brahms

CONCERTS GABRIEL PIERNÉ

8 Déc. Théâtre du Châtelet à 18 h.
FESTIVAL BEETHOVEN
Avec le concours de Mlle Anita Volter et Germaine Cornay de l'Opéra et de MM. Cathelat et Cambo de l'Opéra.
1^{re} Fidélio, ouverture.
2^e Chant Élégiacque.
3^e Symphonie avec chœurs N° 9.
Direction : L. Fourastier.
(200 exécutants.)

CABARETS

MONTE-CRISTO

8, RUE FROMENTIN - TRI. 42-31
ORCHESTRE TZIGANE

MONSIEUR

DINER - CABARET
94, RUE D'AMSTERDAM, 94

SHÉHÉRAZADE

Dîner - Cabaret de 20 heures

LE TRIOLET

56, rue Galilée - Tél. Elys. 41-69
JEAN RIGAUD
Fernande SAALA — Jacques COSSIN
Mad ROBARDET — Cl. NORMAND

CINÉMAS

AUBERT-PALACE

Jusqu'au Mardi 10 : L'ÉMIGRANTE
A PARTIR DU MERCREDI 11
en exclusivité
Campement 13
Un chef-d'œuvre de l'écran avec
ALICE FIELD — GABRIEL GABRIO
PAUL AZAIS et ALEX RIGNAULT

ON DIT...

ON DIT...

★ **TOUS LES MARDIS**, à 15 h. Raymond Legrand, vedette de Radio-Paris, donne avec son orchestre un récital fort brillant.

★ **EDITH PIAF**, Mauricet, Marguerite Pierry passent à l'A.B.C. ; tandis que Georgius, après le Normandie, passe à l'Alhambra, avec sa revue trépidante *Farceurs de France*.

★ **UNE NOUVELLE REVUE** aux Nouveautés : *Occupons-nous*, de René Dorin et Georges Méry ; elle a pour interprètes, Dussane, Dorin, Roger Tréville, Parisys, Janine Guise, Georges, Janine Francey, et Duvaléix.

★ **FOLIES D'UN SOIR** illumine chaque soir la coquette et si parisienne salle de la rue Richer.

★ **FAUBOURG MONTMARTRE**, au Palace, M. Varna présente *Palace aux femmes*, tandis que cet heureux directeur continue à connaître un autre succès au Casino de Paris avec *Amours de Paris*... en attendant Maurice Chevalier que nous reverrons dans quelques semaines.

★ **LES CABARETS** continuent à connaître de belles soirées ; les attractions s'y multiplient : revues ou tours de chant.

Notre confrère « Le Film Complet » qui publie chaque mercredi et chaque samedi le roman en entier et les photos des meilleurs films, vient d'ouvrir une nouvelle rubrique : « Ciné Revue » consacrée aux échos des Studios, aux interviews de vedettes, aux critiques de films.

Le Film Complet prépare également un grand concours doté de nombreux prix. Ses fidèles lecteurs se réjouiront de ces améliorations qui font du Film Complet le journal complet et le moins cher du cinéma.



RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE - Sans calomel - Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

Le gérant : R. RÉGAMÉY.
Imprimerie DESFOSSÉS-NEOGRAVURE
17, rue Fondary, Paris.

"Je suis une fille de Paris..."

(SUITE DE LA PAGE 9)

J'ai chanté et j'ai, pour ainsi dire, dansé. Mal d'abord, mes bras me gênaient. J'avais l'air gourde, bien sûr, mais le public m'avait acceptée. J'étais déjà Damia.

Comment j'étais habillée ? Avec une grande robe de velours noir et un col blanc. Ce fut mon premier costume, ce fut aussi ma première affiche. La maquette est là, devant moi, vous pouvez la voir sur cette page.

Que de souvenirs elle évoque en moi ! Les chansons de mes débuts Les Goélands j'étais une chanteuse littéraire, Sur les fortifs j'étais

aussi une chanteuse réaliste. Et voyez-vous, ce qui me touche le plus profondément aujourd'hui, c'est qu'au moment où je me suis décidée à réparaître en scène, ce sont ces deux chansons que les spectateurs me demandent ; car on débute chaque jour dans notre métier.

Futures vedettes qui me lisez, pénétrez-vous bien de ceci : Il ne suffit pas d'entrer en scène et de se dire : " Je suis Damia ". Il faut être chaque soir Damia.

Vous qui choisissez ce métier, sachez que c'est un métier magnifique, mais terrible. Et

puis, après tout, je n'ai pas de conseils à vous donner. Faites librement ce que vous avez envie de faire. Faites-le bien et avec passion car notre métier sans flamme n'est plus qu'un vain métier.

Aussi je m'attendris en vous racontant des souvenirs.

Débutantes, mes amies, qui venez chercher à la sortie de ma loge, qui me demandez des conseils avec aussi ma photographie, laissez-moi toutes vous embrasser tendrement et vous dire bon courage.

Vedettes

Vedettes

Vedettes

3f.

CLOTILDE SAKHAROFF
Vedette de la danse.
Photo Studio Harcourt

TOUS LES SAMEDIS
7 DÉCEMBRE 1940 - N° 4
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16°

*Théâtre * Radio * Cinéma*